

Au-delà de la présidentielle et des législatives, nous sommes en effet à un moment politique important. C'est, avant tout, celui de l'avenir de la société française et notre parti dedans. Les désaccords que nous avons sur la démarche stratégique sont issus pour l'essentiel je crois, des difficultés que nous rencontrons dans la bataille de classe qui se livre aujourd'hui.

Dans le parti, tous les militants sont inquiets. Comment faire ? Comment être entendus ? Quoi dire aux citoyens pour construire ce que nous voulons tous : des courants d'opinion qui deviennent majoritaires.

Le mécontentement qui se manifeste sous diverses formes n'a pas encore, au-delà du rejet, trouvé les formes pour se rassembler sur des objectifs communs plus précis ; des objectifs permettant de se rassembler efficacement ! Et dans le même temps, l'idée reste majoritaire chez tous ceux qui se considèrent de gauche, que les partis politiques doivent se mettre d'accord.

Allons-nous, dans ces conditions surprendre les gens et leur permettre de comprendre notre position parce que nous aurions les meilleures propositions ? en désignant aujourd'hui un candidat ? Allons-nous à partir de là être mieux entendus ? Allons-nous aller chercher les abstentionnistes qui n'ont qu'une idée en tête : « Tous pareils » ?

Allons-nous convaincre au moment d'une élection où les électeurs sont en recherche d'une solution utile pour eux dans ce contexte que c'est un candidat communiste qui fera l'affaire ?

Allons-nous « combler » cette difficulté que nous rencontrons de faire grandir l'idée que le PCF est nécessaire pour que le mouvement social et politique trouve des solutions pérennes ?

J'ai presque envie de dire aux camarades qui pensent que « c'est le moment » qu'ils peuvent avoir cet avis mais qu'ils doivent aussi accepter qu'il ne soit pas partagé. Pour « exister » il faut être entendu ! Et dire que nous ne formulons pas de propositions n'est pas juste. La vraie question c'est pourquoi elles restent sur le papier ?

Continuons de comprendre et de travailler les rapports de force. Continuons de travailler l'intervention citoyenne partout où c'est possible.

Aidons, avec nos propositions bien entendu, à échanger, à mettre en débat, à confronter tous les partis dits de gauche et de manière publique. Qui nous empêche aujourd'hui de prendre l'initiative de proposer 4 – 5 – 6 questions essentielles, de les formuler et d'interpeler publiquement les forces de gauche ? de mettre ces questions au centre de la présidentielle et des législatives !

En posant ces questions nous nous rendons utiles pour porter des propositions de gauche et nous interpellons sur le contenu nécessaire du rassemblement. C'est la meilleure façon, me semble-t-il, de mettre dans l'opinion chacun devant ses responsabilités, de faire bouger le fameux scénario inéluctable, dont beaucoup à gauche s'accordent sans problème.

Si le score de la gauche aujourd'hui est bas, la multiplication des candidats ne peut pas ne pas y contribuer.

Nous ne pouvons ignorer cette situation.

Est-ce de l'effacement de partir des questions que les citoyens ont dans la tête ? Quelle est la meilleure façon de commencer à y répondre ?

Oui il y a des regards qui se portent sur nous, contribuons à ce qu'ils soient durables.

Oui, il y a à la fois besoin d'élever le niveau des exigences et pour qu'il y ait une perspective dans l'opinion il faut aussi aider à dépasser le « on n'y arrivera pas ».

Cette perspective que nous voulons ouvrir ne se fera que si nous travaillons patiemment à regagner les solidarités pour les besoins humains, dans les actions indispensables pour y parvenir. Le vote communiste doit retrouver des couleurs c'est évident. Nous ne le ferons pas en tenant le pinceau à la place des citoyens. C'est toute notre démarche : donner aux gens chaque jour la possibilité de choisir la bonne couleur.

Personnellement, je ne signe pas de texte considérant que dans nos rangs, c'est l'échange et le débat qu'il faut privilégier. Quelle que soit sa responsabilité chacun compte pour un. Il y a les plus jeunes, les plus vieux, chacun a son expérience, son vécu, c'est notre richesse. Inutile de créer des espèces de groupes de pressions ou des rapports de force entre nous. Gardons cette démarche pour rassembler sur des objectifs pour battre le capital et ses pièges.

Je préfère dans ma situation proposer de partager la partie du texte qui me convient, c'est-à-dire la fin du no 2